



BRILL

---

Notes sur les mots "Oğuz" et "Türk"

Author(s): Louis Bazin

Reviewed work(s):

Source: *Oriens*, Vol. 6, No. 2 (Dec. 31, 1953), pp. 315-322

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/1579170>

Accessed: 21/12/2012 04:21

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Oriens*.

<http://www.jstor.org>

# NOTES SUR LES MOTS „OĞUZ” ET „TÜRK”

par

*Louis Bazin*

## I) OĞUZ

Il n'entre pas dans notre propos de reprendre l'exposé de toutes les théories successives (nombreuses et bien connues) sur le nom célèbre des *Oğuz*. Celle qui eut longtemps le plus de faveur consistait à voir dans ce mot un dérivé en *-z*, de sens collectif (cf. *kırk* „40” et *Kırk-ız* „Kirghise”, ou *iki* „2” et *iki-z* „jumeaux”), du nom de la „flèche”, *ok* (qui possède aussi le sens métaphorique de „tribu”); cette interprétation soulève des objections sérieuses: d'une part, la gutturale finale de *ok* ne se sonorise pas, dans les parlers oğuz eux-mêmes, devant un suffixe commençant par une voyelle; cf. le dérivé *ok-ı*, *okumak* „réciter (un message, en se servant d'une flèche entaillée où en est marqué symboliquement le contenu)”, d'où „lire”; d'autre part, quand le mot *ok*, en turc ancien, entre dans la composition d'un ethnique, il ne prend pas de suffixe: on a *On-ok* „les Dix-Flèches”, construction qui s'opposerait de façon inexplicable à *Tokuz-oğuz* des mêmes textes (Orkhon I, II, etc.) „les Neuf-Oğuz”, si *oğuz* signifiait „flèches”. Cette hypothèse mise en doute, aucune de celles proposées en remplacement n'était parfaitement convaincante.

Toutefois, un pas important vers une interprétation fondée du nom des Oğuz fut fait par M. Denis Sinor, quand il présenta au XX<sup>e</sup> Congrès International des Orientalistes (Paris, 1928) une remarque iconographique de la plus haute portée; il fit observer que, dans le manuscrit unique de la Légende d'Oğuz Kağan<sup>1</sup>, à la deuxième ligne, l'expression: „*anung angagu-su uşbu durur*”, „voici son image” (cf. note 3), est suivie d'un dessin qui représente clairement un b o v i d é m â l e; M. Denis Sinor rapprocha justement cette constatation d'une phrase de la ligne 12, toujours relative à Oğuz: „*adakı ud adakı deg*”, „ses pieds (étaient) comme des pieds de b o v i d é” (*ud* est le nom d'espèce: „sığır”, qui

<sup>1</sup> Cf. W. Bang ve G. R. Rahmeti, „*Oğuz Kağan Destanı*”, İstanbul 1936 (publ. de l'Université d'Istanbul), p. 10.

désigne aussi bien la vache que le boeuf ou le taureau); il en conclut que, dans la légende, Oğuz devait être issu d'un bovidé. Sur ce point, et en raison à la fois de la précision de l'image et de la concordance du texte, nous nous rallions entièrement à sa théorie.

Là où, seulement, nous ne pouvons trouver pleine satisfaction, c'est dans le rapprochement qu'il propose, en conséquence, des mots *Oğuz* et *öküz*. Outre de graves difficultés phonétiques (classes vocaliques différentes, et -ğ-, sonore, opposé à -k-, sourd), il y a une objection sémantique selon nous insurmontable: dès les textes anciens (uygur, Kaşgari), *öküz* est essentiellement le „boeuf” (châtré); dans les parlers oğuz, comme en osmanlı, *öküz* „boeuf” (châtré) s'oppose à *buğa, boğa* „taureau”, et, tandis que le nom du „taureau” est un symbole de virilité et de courage, celui du „boeuf” évoque la stupidité. Il est invraisemblable qu'un peuple de fiers guerriers ait pris le nom d'un animal châtré. Il faut donc dissocier *öküz* de *Oğuz*.

Et pourtant, selon nous, M. Denis Sinor n'était pas loin de la vérité. Il est un autre nom de „bovidé”, différent de *öküz* „boeuf”, et moins répandu dans les dialectes turcs, mais qui a pour l'étymologie qui nous occupe l'avantage de désigner l'animal mâle (entier), viril et combatif; c'est le mot *oğuz* lui-même, attesté par: osmanlı classique (dictionnaire de Sami Bey) *oğuz* „tosun”, „jeune taureau (de deux ans)”<sup>1</sup>, et yakut *ogus* „taureau” (de: \**oguz*)<sup>2</sup>. Malgré sa ressemblance avec *öküz*, ce mot est originellement différent. En osmanlı, où les deux mots coexistaient, ils s'opposaient tant par la forme que par le sens. Dans une civilisation pastorale, où les noms du bétail sont soigneusement différenciés en fonction du sexe et de l'âge, il est impossible de confondre *öküz* „boeuf (châtré)”, et *oğuz* „jeune taureau (entier) de deux ans” (*boğa* étant le taureau plus vieux).

La comparaison de deux dialectes aussi éloignés que le yakut et l'osmanlı ancien nous permet de poser l'existence primitive, en turc, d'un mot *oguz* „jeune taureau (de deux ans)”, désignant le jeune mâle reproducteur de l'espèce bovine, viril et combattif, qui peut parfaitement être l'éponyme d'un peuple guerrier. Il ne faut pas, selon nous, chercher ailleurs l'explication étymologique du nom des tribus *Oğuz* (l'existence du mot en osmanlı, dialecte d'origine essentiellement oğuz, prouvant son existence ancienne en oğuz même).

Les *Oğuz* étaient donc, d'après leur langue même, de „Jeunes Tau-reaux”, et *Oğuz Kağan* (qui n'est pas nécessairement, du moins dans le texte de la légende tel qu'il nous est parvenu, un héros appartenant

<sup>1</sup> Şemseddin Sami Bey, „*Kamus-i Türkî*”, Constantinople 1317 (de l'hégire), p. 210, col. 2.

<sup>2</sup> Déjà cité par D. Sinor, mais rapproché abusivement de *öküz*.

aux tribus oğuz — en tout cas, le dialecte de la Légende n'est pas de type oğuz, mais de type uygur) était un „Jeune Taureau”. L'être énigmatique qui apparaît à la deuxième ligne de la partie conservée du texte (dont le début est perdu), aussitôt avant le récit de la naissance d'Oğuz Kağan, et dont l'image est celle d'un bovidé, devait être le Taureau son père. (Il n'en est plus question dans la suite du récit, qui parle seulement de la mère, *Ay*, et de l'accouchement; ces naissances miraculeuses dont un des auteurs est un animal sont bien connues dans les légendes centro-asiatiques; il y a là des vestiges de totémisme.) L'histoire des peuples turcs abonde en noms de personnes et en noms de peuples qui sont, à l'origine, des noms d'animaux. Citons *Bugra Xan* et *Tonga Xan* chez Kaşgari, ou encore les noms de personnes mamelouks expliqués par Jean Sauvaget<sup>1</sup>: *Arik-Tay*, *Öriing-Boğa*, *Esen-Boğa*, *As*, *Ak-Boğa*, *Ak-Sonkur*, *Ak-Tay*, *Ak-Kuş*, *Altun-Boğa*, *Enük*, *Bars-Bay*, *Bars-Boğa*, *Bota*, *Balaban*, *Bey-Bars*, *Bey-Boğa*, *Temür-Boğa*, *Tengiz-Boğa*, *Sevinç-Boğa*, *Turgay*, *Turna*, *Taş-Boğa*, *Toğan*, *Tay-Bars*, *Tay-Boğa*, *Koçkar*, *Kara-Arslan*, *Kara-Boğa*, *Kara-Sonkur*, *Karsak*, *Kara-Tay*, *Kara-Laçın*, *Köpek*, *Laçın*, *Mengli-Boğa*, *Mengü-Bars* (on remarque la fréquence des noms propres masculins où entre *Boğa* „Taureau”); on pourrait multiplier les exemples; parmi les noms de peuples ou de tribus, les noms d'animaux sont moins fréquents, mais quand même bien représentés; par exemple, dans les noms de clans cités par M. Zeki Velidi Togan (*Türkîli* (Türkistan) *Bugünkü Tarihi*) (I, İstbl. 1942-47 Index): *Buğu*, *Böri*, *Kara-Böri*, *Sarı-Böri*, *Turgay* chez les Kirghises, *Teke*, *Kancık*, *Tilki*, *Köpekler*, *Danalar* chez les Turkmènes, etc. . . .

En ce qui concerne les tribus *Oğuz* d'une part, le héros légendaire *Oğuz Kağan* d'autre part, il semble qu'on soit en présence d'une tradition remontant à la croyance d'une *origine bovine* (en relation sans doute avec un ancien totem); cette même tradition se retrouve, d'après les sources chinoises anciennes, dans le groupe des tribus Kirghises (*Kırkız*), qui „ne sont pas issues du loup”, mais dont l'ancêtre légendaire vivait dans une caverne avec une vache<sup>2</sup>. Il y aurait donc, parmi les peuples turcs anciens, deux traditions différentes selon les groupes de tribus, et qui reflèteraient peut-être une lointaine dualité d'origine: les uns (*T'ou-kine*, ou *Türk* proprement dits, dont l'ancêtre légendaire est allaité par une louve, vit avec elle dans une caverne, et fonde avec elle sa descen-

<sup>1</sup> *Journal Asiatique*, CCXXXVIII, 1950, fasc. 1, pp. 31-58; nous adoptons pour ces noms, comme en général pour les mots turcs cités, la graphie turque moderne (de Turquie), à laquelle les spécialistes substitueront aisément, le cas échéant, les transcriptions scientifiques courantes.

<sup>2</sup> Cf. W. Eberhard, „Çin'in Şimal Komşuları”, Ankara 1942 (publ. du Tarih Kurumu), p. 67.

dance) se croyaient issus de la race des loups, les autres (*Kırkız, Oğuz*) de la race bovine.

En osmanlı ancien et classique, le mot *oğuz*, tout en continuant à signifier „jeune taureau”, a pris aussi quelques sens accessoires; tout d’abord, en accord avec le symbole de virilité, de courage, que représente le taureau, il a signifié „valeuroux” (Evliya Çelebi<sup>1</sup>, Sami Bey (voir p. 316, note 1), „iyi ve doğru (adam)” (Türkçe Sözlük)<sup>2</sup>; mais comme il était aussi le nom ethnique des *Oğuz* nomades, qui se différenciaient des Turcs des villes par un mode de vie plus primitif, il a pris parfois le sens de „rustaud” dans la bouche des citadins, cf. les gloses „ahmak” (Nuhbe-i Vehbi, voir p. 318, note 1), „köylü, . . . kaba adam” (Sami Bey, voir p. 316, note 1), „rustaud, . . . campagnard” (Kélékian)<sup>3</sup>. De telles dépréciations de sens sont fréquentes dans les noms de peuples (cf. le sens péjoratif pris parfois par le mot *türk* en osmanlı ancien et classique; voir plus loin). Mais toutes ces significations sont accessoires, et le sens fondamental de *oğuz*, celui qui se retrouve en yakut et sans doute dans le nom des *Oğuz*, c’est bien celui de „jeune taureau”, viril et valeuroux.

## II) TÜRK

C’est une étymologie bien connue que celle du nom des Turcs, et notre intention n’est pas d’y revenir pour la contester. Citons simplement les quelques phrases par lesquelles M. Jean Deny résume excellemment la question<sup>4</sup>: „Quant au sens du mot, en tant que nom commun, il nous est donné par Kachgari (11<sup>e</sup> siècle): *türk* signifie (adjectivement) „arrivé au milieu de sa course (soleil), arrivé à maturité (fruit, homme)”. Comme substantif abstrait, il signifie „puissance” (documents du Turkestan chinois). Les significations de „pleine force, apogée, épanouissement; se trouvant en pleine force, etc.” concilient toutes les acceptions données ci-dessus. Il peut donc s’agir d’une désignation laudative devenue ethnique, comme on en a des exemples par ailleurs. Signalons, en passant, l’existence, ancienne également, de la forme *türük*.”

Nous suivons encore sans réticence M. Jean Deny lorsqu’il propose (*L’Expansion* . . . p. 200, note) de voir dans *türü-k* un dérivé du verbe

<sup>1</sup> T. D. K. (Türk Dil Kurumu), „*Tamıklarıyle Tarama Sözlüğü*”, I, İstanbul 1943; II, İstanbul 1945 et 1953; à consulter par ordre alphabétique.

<sup>2</sup> T. D. K. „*Türkçe Sözlük*”, İstanbul 1944 . . . (ordre alphabétique).

<sup>3</sup> Diran Kelekian, „*Dictionnaire Turc-Français*”, İstanbul 1927.

<sup>4</sup> Jean Deny, „*L’Expansion des Turcs en Asie*”, dans la revue „En Terre d’Islam”. 3<sup>e</sup> trimestre 1939, p. 200.

*türü-* (*türe-*) „se produire, apparaître, venir au monde, naître ...”. Pour l'évolution phonétique: *türük* > *türk*, où M. Jean Deny voit à bon droit la conséquence d'une accentuation ancienne sur la première syllabe, on peut citer plusieurs exemples analogues: *börük* > *börk* „bonnet de feutre”, *arık* > *ark* „canal”, *örük* > *örk* „lien”, *erik* > *erk* „puissant”, etc. ...

C'est en partant de ces données solidement acquises que nous nous proposons de pousser plus loin encore, si possible, l'analyse du mot, et de discuter le problème délicat de la nature exacte, à l'origine, de la première voyelle du verbe *türü-|türe-*, qui existe aussi sous les formes (avec *ö*): *törü-|töre-*.

La distinction entre *ö* et *ü* n'apparaît pas dans les systèmes graphiques les plus anciens employés pour la notation du turc: les transcriptions chinoises anciennes ne permettent pas de distinguer avec certitude ces deux timbres; l'alphabet paléo-turc („de l'Orkhon” ou „de l'Iénissé”), les alphabets uygur et manichéen ont le même signe pour *ö* et pour *ü*; de même l'alphabet arabe. Seul l'alphabet brâhmî (de certains textes turcs bouddhiques de Turfan, d'époque uygur) permet une distinction précise à date relativement ancienne; or, il note, pour les mots de la famille de *türü-|türe-|törü-|töre-*, sans équivoque, des formes en *ö*<sup>1</sup>: *törü* „ordre établi”, *tör-lüg* „qui a une façon d'être”. Du côté occidental, la plus ancienne notation claire, à cet égard, du verbe en question, est celle du Codex Cumanicus<sup>2</sup>, qui représente nettement *töre-* „être créé”, *töre* „coutume” (mais *türlü* „ainsi créé”). Les parlers vivants présentent quelque hésitation, mais la comparaison, dans l'ensemble, est en faveur de *ö* pour le verbe (*töre-*, *törü-*, kirghiz *törö-*, ce dernier avec le sens actif „mettre au monde”, „doğurmak”), mais de *ü* pour le mot *türlü* (cf. ci-dessus pour le coman; osmanlı idem).

Le mongol, qui distingue entre *ö* et *ü*, et qui a le même verbe et des mots de même famille, est clairement en faveur de *ö*: Histoire Secrète *töre-*, *törü-*, *döre-*, „venir au monde, naître”, *töre*, *döre* „norme”, mongol classique *töre-*, *törü-* „id.” et „mettre au monde, accoucher, mettre bas”, ordos *törö-*, avec ces derniers sens (cf. kirghiz)<sup>3</sup>; il n'y a pas en mongol de correspondant au type *türlü*.

Comme les formes turques les plus anciennes et comme dans l'ensemble (à part l'osmanlı *türe-*, mais aussi *töre-*) la comparaison des dialectes turcs

<sup>1</sup> Cf. A. von Gabain, „*Altürkische Grammatik*”, 2e éd. Leipzig 1950, p. 267.

<sup>2</sup> K. Grønbech, „*Komanisches Wörterbuch*”, Copenhague 1942 (ordre alph.).

<sup>3</sup> Pour le kirghiz, cf. Yudahin, „*Kırgız Sözlüğü*” (trad. T. D. K., par Abdullah Taymas), t. II, İstanbul 1948. Pour l'ordos, cf. Antoine Mostaert, „*Dictionnaire Ordos*”, Pékin 1941, 1942, 1944 (ordre alph.).

entre eux, la comparaison turco-mongole est nettement en faveur d'une vocalisation originelle en *ö* dans le verbe considéré: *töre-* ou *törü-*.

Si du moins on admet la parenté, en turc, de ce verbe avec *tör-lüg*, *tür-lüg*, *tür-lü* „qui a une façon d'être, une nature", d'un peu usité *tör*, *tür* „façon native, nature, coutume, façon dont on est venu au monde"<sup>1</sup>, le vocalisme *ü* très répandu de ce mot ferait difficulté; mais il ne faut pas oublier que la forme à vocalisme clair la plus anciennement attestée, celle notée en écriture brâhmi: *törlüg*, est bien en faveur, elle aussi, d'un *ö* originel. Le traitement *törlüg* > *türlü(g)* serait relativement moderne, et on pourrait, abstraction faite du suffixe *-lüg* bien connu, poser le radical nominal ancien sous la forme: *tör* „nature, façon d'être de naissance", dont les verbes-doubles *tör-e-* et *tör-ü-* „naître" ou „faire naître" seraient simplement les dérivés en *-e-* et *-ü-*, formés au moyen de deux suffixes connus par ailleurs; cf. *küç* „force", *küç-e-* „déployer sa force"; *mün* „faute", *mün-e-* „blâmer", ou *boş* „vide", *boş-u-* „vider", en turc ancien (pour l'hésitation entre *-a-/-e-* et *-u-/-ü-* dans ces verbes dénommatifs, cf. le dernier mot cité avec l'osmanlı *boş-a-* „id.") (von Gabain, *Alt. Gram.* § 85, p. 66).

(Sans qu'on puisse être trop affirmatif à ce sujet, il est frappant qu'un terme en rapport de sens assez étroit avec ces mots qui contiennent l'idée de „naissance", de „gestation", le turc *töl* (osmanlı: *döl*) „foetus; petit (d'homme ou d'animal)" / mongol *töl* „accroissement annuel du bétail, naissances, croît" et „génération (d'hommes)", se trouve lui aussi commencer par le même groupe *tö-*, qui serait peut-être la lointaine racine — verbale — de l'ensemble: *tö-l* et *tö-r* seraient en ce cas des noms déverbatifs de deux types courants en *-l* et en *-r* (von Gabain § 417 et 128, pp. 72 et 74); cependant, pour séduisante qu'elle puisse être, cette hypothèse, que rien n'infirme, n'est non plus confirmée par aucun fait évident: il faut se garder de conclure prématurément).

Pour nous en tenir à des faits assez bien appuyés par une série d'indices philologiques précis, et même si nous laissons de côté le problème posé par *törlüg*, *türlü*, il reste que la forme originelle du verbe signifiant „naître, se développer" était vraisemblablement *töre-* et *törü-*, avec *ö* dans la première syllabe. Or, si l'étymologie couramment admise du nom des Turcs, parfaitement vraisemblable d'ailleurs, remontant au verbe *türü-*, doit être conservée, comme il nous semble, il faut, par-delà *türü-k*, dérivé normal en *-k* (von Gabain § 127, p. 74), „qui s'est développé" (d'où: „qui a atteint son plein développement"), supposer un plus ancien *törü-k*, qui en serait la forme primitive.

<sup>1</sup> Voir Radloff, „*Versuch...*"; le mot existe en kazak et dans l'Altay.

Le nom le plus ancien des Turcs ne serait-il pas, précisément, un tel mot *törük*? La première notation qui en soit connue, celle des Chinois (*T'ou-kiue*, peut-être ancien pluriel en *-üt*), ne permet pas de distinguer entre „ö” et „ü”. Les inscriptions turques les plus anciennes, notamment celle de Tonyukuk, contiennent bien une forme dissyllabique (avec le signe syllabique „ük” pour la seconde syllabe, et non un simple *-k* final, lequel n’apparaît que dans les inscriptions, postérieures, de l’Orkhon)<sup>1</sup>, mais leur graphie est identique pour „ö” et „ü”, si bien qu’on y peut lire à volonté *törük* ou *türük* (la forme *türk* est un peu plus tardive). Du côté occidental, les sources latino-byzantines, qui remontent à des prononciations du VI<sup>e</sup> siècle, paraissent en faveur de *ü*: *Turci*, Τοῦρκοι, tout comme la prononciation turque moderne: *türk*. Mais les Hongrois, qui sont en contact avec le monde turc depuis les temps les plus reculés de leur histoire, ont conservé une forme qui paraît bien remonter à un ancien *ö*: *Török*; cette forme, qui conserve en outre les deux syllabes antiques, seraient peut-être la plus proche de la forme la plus archaïque selon l’étymologie, à savoir la forme *törü-k*.

En définitive, nous serions porté à croire que, dérivé du verbe *törü-*, „naître, se développer”, dont l’ancienneté du vocalisme *ö* est presque certaine, le nom le plus ancien (pré-historique, peut-être) des Turcs aurait eu la forme *Törük*, dont le hongrois *Török* garderait le lointain vestige; dès le début de l’époque historique (VI<sup>e</sup> siècle), en tout cas dès avant les premiers contacts avec les Byzantins, ce mot, par assimilation vocalique régressive (cf. *Yörük* > *Yürük*, évolution qui se produit sous nos yeux), serait devenu *Türük*, puis *Türk*, du moins en turc occidental, d’où à la fois les notations byzantine et latine précitées et la prononciation turque occidentale *türk* toujours en usage. En turc oriental ancien, le passage à la forme monosyllabique *türk* doit avoir eu lieu dès le VIII<sup>e</sup> siècle, comme l’indique la graphie hésitante (*türük* et *türk*) des inscriptions I et II de l’Orkhon. En ce qui concerne l’hésitation entre *ö* et *ü* dans la première syllabe, on peut donner de nombreux exemples; citons, en osmanli: *böyük* > *büyük*, *gözel* > *güzel*, *yörük* > *yürük*, *gögercin* > *güvercin*, et même l’emprunt *mösyö* > *müsyü*, etc. ... En général, la forme avec „ö” est plus ancienne que celle avec „ü”.

On a donc eu, vraisemblablement, l’évolution phonétique suivante: *TÖRÜK* > *TÜRÜK* > *TÜRK*; les deux dernières formes au moins sont attestées; les plus anciennes notations épigraphiques du mot peuvent même représenter la première, dont témoigne la hongrois *TÖRÖK*. Le

<sup>1</sup> M. Giraud, qui travaille sur cette inscr., nous a signalé le fait.



vieux-russe *Tork* (cf. J. Deny, *L'Expansion* . . . p. 210, l. 6) représente peut-être une 4<sup>e</sup> forme: *TÖRK*, issue de *TÖRÜK*.

Sémantiquement, le développement paraît avoir été celui-ci: „qui s'est formé, développé” > „pleinement développé, fort” > „Turc” (ethnique d'origine laudative, comme sans doute le nom des Huns, cf. Codex Cumanicus: *kun* 'forcia').<sup>1</sup>

Comme l'ethnique *Oğuz* et pour les mêmes raisons, l'ethnique *türk*, qui, au début, dans la bouche des citadins, désignait surtout les nomades (cf. *türk-men*), a été pris dans la langue des villes avec un sens dépréciatif de „rustaud”<sup>2</sup>. D'un autre côté, l'ancienne valeur laudative du terme est restée vivante, et Nedim (Tarama Sözlüğü I, 705) désigne par *türk* un beau jeune homme („harmonieusement développé”). Il y aurait beaucoup à dire sur l'emploi du terme comme ethnique au cours des âges. Signalons simplement que l'usage actuel tend à limiter le terme *Türk* à la désignation de la nation moderne organisée par le génie d'Atatürk, et qui constitue la République de Turquie. Les linguistes emploient aussi, avec extension, le terme de „turc” pour désigner le groupe des langues étroitement apparentées à l'idiome des anciens *Türük*; certains préfèrent, par un artifice graphique, distinguer entre „turc”, langue de la Turquie, et „türk”, au sens général. Une certaine confusion règne dans ces emplois, mais le contexte permet toujours au lecteur de s'y retrouver. Notons pour terminer que, les Turcs, et spécialement les Turcs Ottomans, ayant été, à partir de l'an mil, les protagonistes les plus zélés de l'islam, le terme *türk* en est venu à signifier „musulman” dans un certain nombre de langues, notamment en français jusqu'à une date récente. D'où, là aussi, des confusions, que dissipe progressivement l'affirmation de la Turquie comme Etat laïc, indépendant des autres pays musulmans.

Ces deux notes, sur les mots *Oğuz* et *Türk*, ne prétendent nullement à l'exhaustivité, ni à renouveler entièrement des sujets déjà abondamment traités. Elles ont pour but d'attirer l'attention des spécialistes sur deux faits généralement méconnus: l'existence bien attestée du mot *oğuz* au sens de „jeune taureau”, et celle, vraisemblable, d'une forme dissyllabique avec „ö”, *Törük*, dans la plus ancienne prononciation qu'on puisse reconstituer à l'aide de l'étymologie par le verbe *törü-*.

<sup>1</sup> Voir note 2, p. 319.

<sup>2</sup> Cf. Radloff, „*Versuch*...”.